

■  
Emmanuelle  
Borne

ÉDITORIAL

## MÉMOIRES COURTES

L'attrait pour la ruine n'est pas nouveau. Si les paysages piranésiens restent l'ultime référence, la fascination qu'exerce le vestige sur l'imaginaire de l'architecte est passée, au **xxi<sup>e</sup>** siècle, du stade de la contemplation à ce que Svetlana Boym, professeur à l'université de Harvard disparue en 2015, qualifiait de véritable « *ruinophilie* ». L'urbex, mouvement pour l'exploration urbaine né dans les années 1990 aux États-Unis, témoigne de cet engouement pour les lieux délaissés ou cachés, des toits aux catacombes en passant par les friches et autres vestiges contemporains.

Que vont chercher ces explorateurs modernes ? Ruines archéologiques ou reliquats d'anciens abattoirs, les vestiges évoquent, par effet de métonymie, le monde disparu dont ils forment le résidu. « *Dans le pli d'un drapé se loge Rome tout entière* », soulignait la philosophe Anne Cauquelin il y a plus de trente ans dans son *Essai de philosophie urbaine*. « Dans la profondeur d'une travée se loge l'histoire de l'industrie tout entière », pourrait-on continuer à scander.

Mais nos vestiges n'ont de sens que celui qu'on veut bien leur prêter. Si, en France, les responsables politiques s'accordent sur la nécessaire « valorisation » du patrimoine architectural, les raisons pour lesquelles ils plaident pour la revitalisation de vieilles pierres varient selon leur place sur l'échiquier politique. De « l'adaptation à l'usage » à la question identitaire, les manières dont les vestiges du passé sont accommodés au présent traduisent les ambitions pour l'avenir.

En consacrant un numéro au vestige, aux projets de restauration ou de transformation dont il fait l'objet, *L'Architecture d'Aujourd'hui* ne se prive pas d'une pérégrination romantique. En soulevant le sujet de l'obsolescence programmée, *AA* choisit aussi le prisme de la ruine contemporaine pour évoquer le sujet si politique de la qualité architecturale de nos villes et de nos territoires. Pris par la fièvre du présentisme dans une société où l'intangible se digère sitôt consommé et où le tangible se fait de plus en plus temporaire, nos responsables politiques sacralisent le passé sans en retenir les principales leçons. Et en oubliant trop souvent de construire aujourd'hui les belles ruines de demain.